



I Prédication à deux voix : Marc 1,9–15 / Cantique des cantiques

Quand des parents décident de faire baptiser leur enfant, ils demandent à Dieu de l'accueillir par le nom qu'ils ont choisi pour l'enfant bien aimé, de le bénir et bien sûr de le protéger. Des parrains et marraines sont choisis et s'engagent à accompagner l'enfant.

C'est un jour de fête où la famille se réunit.

Bien sûr, nous savons que le baptême n'évitera pas le mal même si nous invoquons la protection de Dieu. Mais nous demandons à Dieu que, quoi qu'il arrive, nous ayons son soutien et son appui. Et c'est exactement ce que dit Marc.

Marc place l'événement du baptême de Jésus tout au début de son évangile, c'est dire à quel point l'acte est important ! Jésus est baptisé par Jean à l'âge adulte, Il est celui que Jean attendait, qui baptisera par l'esprit alors que lui le faisait par l'eau. Une fois baptisé, le ciel s'ouvre et Dieu lui-même lui témoigne son amour en disant « Celui-ci est mon fils » bien aimé. En Lui j'ai mis tout mon amour.

Après telle proclamation majestueuse, on aurait envie de dire « place à la fête ». Quel choc alors que dès le verset suivant, la Bible nous dit que Jésus est emmené par l'esprit dans le désert pour y subir des tentations faites par Satan lui-même. Mais pour quoi ? Où est la fête, la joie ?

Pour les contemporains de Marc comme pour nous aujourd'hui, le message est clair Par le baptême, nous devenons enfants de Dieu mais cela ne nous évite pas les épreuves de la vie. Jésus n'a pas eu de répit, la vie continue, et pour lui elle se fait dans l'aridité et la dureté d'un désert, au sens propre comme au sens figuré. Mais dans chaque désert à

traverser, nous recevons un soutien, nous sommes accompagnées. Pour Jésus, ce soutien se témoigne par la présence d'anges et de bêtes sauvages, image de l'harmonie parfaite prévue à la fin des temps.

Et Jésus traverse les 40 jours symboliques de l'épreuve et il parle. Ses premières paroles dans l'évangile de Marc sont la proclamation de l'avènement du Royaume de Dieu, donc l'annonce de quelque chose de Beau à venir et la réaction à cette annonce qui est la conversion et la foi.

Et cette réaction n'est pas une réaction à la peur d'un jugement ou à un châtement de Dieu. Non, c'est une réaction de joie. Cet élément me semble primordial dans le contexte de notre culte sur le respect de la Création dans le Jeûne Fédéral. Nous ne sommes pas appelés à être dans la peur ou dans la culpabilité mais plutôt dans la gratitude. Les difficultés et les épreuves font partie de la vie, elles ne sont pas contraires à l'amour de Dieu. Sinon, il n'aurait pas accepté que Jésus soit envoyé dans le désert immédiatement après avoir été baptisé et nommé comme son Fils bien aimé. Nous aussi, Face à nos défis climatiques, nous sommes dans l'épreuve et traversons un désert compliqué qui nous fait peur et dans lequel nous sommes bien souvent désorientés voire perdus. Peut-être faut-il aussi convertir son approche et répondre à ce défi par une attitude positive, là aussi une conversion de nos habitudes, une joie de vouloir préserver ce que nous aimons et ce qui est beau.

Céline Hauck, 15/9/2024, Église fr. de Bâle

Chères sœurs et frères en Christ,

Nous avons la chance d'entendre aujourd'hui, au cours de cette célébration dédiée à la belle Création de Dieu, des extraits du Cantique des cantiques, par l'ensemble Belébon, que je me permets déjà de remercier de tout cœur pour leur participation musicale ce matin.

Le Cantique des cantiques, c'est cette magnifique anomalie littéraire, au milieu de la Bible hébraïque, où deux amoureux se disent des mots d'amours avec des images à vous couper le souffle.

Anomalie à plusieurs titres. D'abord parce que le Cantique des cantiques est presque exempt de toute référence à Dieu. Ensuite parce que la forme du cantique, le dialogue à la deuxième personne

de personnes qui s'aiment, est elle aussi très singulière dans la Bible. Et enfin, parce que les images et les métaphores qu'on y découvre sont d'une sensualité rare, et encore une fois, inédite dans la Bible, qui, avouons-le, n'est pas connue pour sa poésie romantique.

On peut d'ailleurs s'étonner que le Cantique des cantiques ait réussi à se maintenir dans le canon biblique et qu'il résonne encore aujourd'hui dans toute sa beauté à côté de passages bien moins sexy. On l'attribue au roi Salomon, au verset 1, ce qui est peut-être une tentative de donner un cadre moins subversif à ce poème d'amour.

Par contre, il n'est pas étonnant que de nombreux compositeurs l'aient mis en musique au cours des siècles, étant donné précisément le côté suggestif de

ce texte. Il n'est pas étonnant non plus que ce soit le passage biblique le plus souvent retenu actuellement (avec l'hymne à l'amour de l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 13) lors des cérémonies de mariage à l'église.

Dans les instants qui suivent, j'aimerais essayer de vous montrer pourquoi je crois que ce texte est parfaitement à sa place dans un culte où nous célébrons la beauté de la Création et où nous rappelons aussi sa vulnérabilité.

Je ne pense pas en premier lieu à l'érotisme, exprimé sans ambages dans ces versets, bien que l'on puisse considérer que l'amour physique est peut-être la forme la plus intense, peut-être aussi la plus belle de notre condition de créature terrestre. Il y a une force, une intensité dans cette matérialité charnelle que les poètes ont célébré de tout temps avec plus de justesse qu'aucun traité théorique ne saurait jamais le faire.

Je crois que dans un culte protestant du 21^e siècle, cela ne fait pas de mal de rappeler que nous avons eu pas le passé un rapport par toujours sain avec cet aspect de notre condition humaine terrestre. Les excès de puritanisme, qui bien sûr ciblait toujours davantage les femmes que les messieurs, ont causé beaucoup de souffrances individuelles, je crois, parce que la pire façon d'aborder le désir et la sexualité est de les dénigrer.

Ce que je trouve plus intéressant, dans le Cantique des cantiques, ce sont les très nombreuses images de nature qu'on y trouve pour exprimer dans toutes ses nuances la beauté de l'être chéri. Au cœur du Cantique des cantiques, au chap. 4, nous entendons par exemple l'amant dire :

Que tu es belle, / ma tendre amie, / que tu es belle ! / [...] Tu as la fraîcheur d'un verger de paradis, / planté de grenadiers / aux fruits exquis. / S'y croisent les parfums de henné et du nard, / du nard et du safran, / du laurier et de la cannelle / avec ceux de tous les bois odorants ; / et aussi les senteurs / de myrrhe et d'aloès / avec celle des baumes les plus fins. / Le jardin a une source, / une fontaine d'eau courante / dévalant les pentes du Liban. (Cant 4,1.13–15 ; trad. FC 1994)

Comparez ce passage avec les premières strophes d'un des plus beaux poèmes d'amour de langue française, *Les Yeux d'Elsa* de Louis Aragon (1942)

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire / J'ai vu tous les soleils y venir se mirer / S'y jeter à mourir tous les désespérés / Tes yeux sont si

profonds que j'y perds la mémoire

À l'ombre des oiseaux c'est l'océan troublé / Puis le beau temps soudain se lève et tes yeux changent / L'été taille la nue au tablier des anges / Le ciel n'est jamais bleu comme il l'est sur les blés [...]

Chez Aragon, nous trouvons également de nombreuses comparaisons et métaphores naturelles.

C'est d'ailleurs une des figures de style les plus communes dans la poésie romantique. Cependant, chez Aragon et dans les poèmes modernes, s'il est souvent question d'oiseaux, de fleurs (et bien sûr de roses), de mers, de soleils, d'étoiles, il l'est rarement de grenadiers, de myrrhe, de nard, de safran, de laurier, de cannelle et d'aloès dans les mêmes strophes. Ce que je veux dire, c'est que ce que le Cantique des cantiques a d'aussi extraordinaire, c'est la richesse de son vocabulaire végétal et aussi animal. Il célèbre non seulement la passion de deux amoureux, mais il célèbre, aussi, la beauté et l'immense diversité de la nature en filant continuellement ces belles métaphores.

C'est ce que j'aimerais retenir aujourd'hui dans ce culte pour la Création. Nous modernes, nous aimons parler de la protection de la nature, de l'importance des forêts, de la beauté des oiseaux, de la disparition des insectes. Mais ces termes génériques, abstraits, oiseaux, arbres, insectes, nature, environnement, ont souvent tendance, je le crains, à nous en distancer. Ils deviennent des concepts alors qu'ils sont vie.

Je crois qu'un élément qui nous permettrait de remettre la création plus au cœur de nos préoccupations, de lui redonner sa dignité, c'est de réapprendre à reconnaître et à distinguer toutes les nuances de la nature, toute la richesse de la faune et de la flore. Non pas apercevoir un oiseau, mais une mésange, ou un martin pêcheur ou un milan. Non pas voir une fleur, mais un nénuphar ou une fleur de bourrache ou un coquelicot. Non pas se retrouver sous les *arbres*, comme nous allons le faire pour célébrer la cène ensemble tout à l'heure, mais célébrer la cène sous des *tilleuls*.

Car c'est en retrouvant des mots pour décrire la création, comme dans le Cantique des cantiques, que nous retrouverons les mots pour dire notre affection pour elle. Amen.

Paul Schalck, 15/9/2024, Église fr. de Bâle